

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | | | |
|--|--------------------|---|-----------------|
| ANNONCES dernières pages (sept col. en 7)..... | 1 ^{er} 75 | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... | 7 ^o |
| RECLAMES 4 ^e 4 ^e (cinq col. en 7)..... | 3 50 | CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... | 11 ^o |

La ligne : Bureau de journaux, 8, rue de Cheverus.
 Agence Havas, parisienne du Grand-Théâtre.
 Agence Elvan, 8, place de la Mairie.
 SOCIETE GIRONDAISE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

| | | | |
|--|----------------|-----------------|-----------------|
| Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne..... | 3 mois | 6 mois | Un an |
| Autres départements et Colonies..... | 6 ^o | 11 ^o | 22 ^o |
| Etranger (Union Postale)..... | 8 ^o | 12 ^o | 24 ^o |
| Abonnements d'un mois pour la France.. | 2 25 | | |

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TELEPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82
 De 20 h à 5 heures, n^o 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TELEPHONE : 103.37. — 16 inter.

A L'ARRIERE



Le camion-bazar de l'armée, qui permet à nos soldats de se passer des peu scrupuleux « mercantis »

La Dégermanisation de l'Espagne

Le discours que vient de prononcer à Beranga M. Maura, ancien chef du parti conservateur, en faveur d'un rapprochement de l'Espagne et des allies, constitue un événement d'une portée considérable, étant donné le formidable coup de massue qu'il a asséné sans regards sur la tête des germanophiles. Beranga se trouve dans la région de Bilbao, en Biscaye, et la Biscaye est limitrophe de la province de Guipuzcoa. Les carlistes abondent dans tout ce pays. C'est vraisemblablement la raison qui a déterminé le choix de M. Maura, dont on connaît le grand courage et le goût de la combativité. A faire des déclarations hostiles à la politique germanophile, c'est aux germanophiles qu'il n'a pas craint de venir directement s'adresser.

Des tables avaient été dressées dans une immense prairie pour servir le banquet. Les convives se complaisaient par plusieurs milliers, accourus de toutes parts pour fêter l'éloquent orateur. Pour un certain nombre d'entre eux, l'effet produit a été plutôt celui de la surprise, voire d'une douloureuse surprise. Les journaux germanophiles se sont faits les interprètes de ce sentiment. Leur déception est vive. Ils avaient tant compté sur une fusion prochaine des éléments carlistes et de la droite conservatrice ! Le fougueux leader jaimiste, M. Vasquez de Mella, la leur avait presque promise. Il leur faut renoncer désormais à ce rêve. Les déclarations de M. Maura ont été formelles. Elles ont porté dans l'esprit de la majorité des convives de Beranga, qui les ont chaleureusement applaudies, la conviction que si l'Espagne n'a pas d'intérêt direct engagé dans le conflit européen, ses intérêts politiques doivent l'incliner du côté de l'Entente. La journée ne pouvait être plus désastreuse pour la propagande allemande.

Le point capital du discours de M. Maura a été, en effet, l'affirmation que l'Espagne doit rester fidèle, quoi qu'il arrive, à la politique définie en 1904 et en 1907 par les accords passés avec la France et la Grande-Bretagne et qui portent sa signature. Quels sont ces accords ? Déjà, en 1903, M. Silveira, alors président du conseil, avait fait aux Cortès cette déclaration : « Nous devons, disait-il, rester les amis de toutes les nations ; mais, ajoutait-il, qui peut nier qu'une union plus intime ne nous lie à la République voisine ? La France, notre sœur par la race, est enlacée à nous par une chaîne solide d'intérêts et de convenances. Aussi devons-nous vivre avec elle en parfaite amitié et en complète harmonie de vues. » Silveira était conservateur. On ne lui prêtait que d'assez médiocres sympathies pour la France, mais on lui reconnaissait un sentiment très net des nécessités. Sa déclaration produisit pour autant une impression profonde à la Chambre.

Elle venait à l'heure où les intrigues allemandes tendaient à entraîner l'Espagne du côté de la Triple Alliance, à l'heure aussi où des pourparlers avaient lieu entre Paris et Londres en vue de la réconciliation des deux pays sous les auspices d'Edouard VII, de ce grand souverain dont on ne ventera jamais assez les mérites. Mais la diplomatie espagnole hésita, temporisa. Ce ne fut qu'en 1904 que, par une convention secrète qui lui donnait des assurances au sujet du Maroc, l'Espagne s'engageait vis-à-vis de l'entente franco-britannique. Un peu plus tard, en 1907, elle signait avec la France un traité par lequel les deux puissances s'assuraient mutuellement « le maintien du statu quo dans leurs possessions continentales et insulaires du bassin de la Méditerranée et de la partie de l'Atlantique qui

baigne la côte de l'Espagne et de l'Afrique ». Dès lors, l'Espagne marquait sa place, trop longtemps restée vide pour ses intérêts, dans le concert européen.

M. Maura a très hautement revendiqué, au banquet de Beranga, l'honneur d'avoir été l'auteur de ces deux instruments diplomatiques au sujet desquels il a fièrement rappelé qu'il y a des « réalités permanentes » qu'il importe de ne jamais oublier : « Ces réalités permanentes », s'est-il écrié, furent celles qui dictèrent ma conduite en 1904 et en 1907, quand j'étais chef du gouvernement, avec le consentement unanime de l'opinion. » Tels sont les accords qui lient l'Espagne. Elle n'a pas le droit de les ignorer. Ce n'est pas à Madrid que l'on tiendra jamais les traités pour des « chiffons de papier ». Mais alors, que devient la neutralité si souvent affirmée par M. Dato et par M. de Romanones en tant que présidents du conseil des ministres ? La neutralité, M. Maura l'affirme également de son côté, mais c'est une neutralité qui, excluant toute idée d'intervention armée, s'inspire de ces « réalités permanentes » dont il a parlé, et qui sont telles que l'Espagne a des intérêts communs à défendre avec l'Angleterre et la France. C'est donc une neutralité naturellement bienveillante à l'égard du groupe de belligérants avec lequel elle s'était déjà liée avant la guerre par de solennels accords.

Voilà la thèse soutenue par M. Maura au banquet de Beranga. On sent combien elle est en contradiction avec celle des germanophiles qui, eux, voudraient à toutes forces pousser l'Espagne dans les bras des empires de proie. Au moment où ils s'efforçaient de provoquer un mouvement d'opinion en vue de créer une Ligue nationale pour défendre leur neutralité hostile aux allies, les déclarations de M. Maura sont venues porter un coup fatal à leurs projets. C'est la dégermanisation de l'Espagne qui commence.

Alban DERROJA.

Le Casque à la Romaine

« Il a fallu un siècle et demi et la plus terrible des guerres pour que les soldats français soient enfin pourvus de la coiffure que souhaitait le vainqueur de Fontenoy. » Nous terminions ainsi un article au sujet du casque.

Un de nos rédacteurs nous fait remarquer que quelque temps avant la guerre actuelle, on avait proposé le casque comme coiffure de nos troupes, tout au moins comme « bel ornement ». Mais prenant les choses par leur côté sérieux et pratique, dans une étude sur les projets de nouvelle tenue parue dans l'« Armée nationale métropolitaine et coloniale » (Lavauselle, éditeur), le docteur Stanislas, actuellement médecin-major au ... d'infanterie, plaidait en faveur du casque, coiffure protectrice du fantassin en campagne.

Ils demandait aussi que la capote soit pourvue d'un grand col rabattu qui dégage le cou pendant la chaleur et qui protège, s'il est relevé, contre la pluie et le froid.

Ce genre de col a été adopté ; le casque aussi.

Le modeste médecin de réserve s'était donc rencontré à un siècle et demi d'intervalle avec le vainqueur de Fontenoy.

A. S.

Police balnéaire

Un humoriste l'a remarqué : il n'y a guère que les femmes aujourd'hui pour prendre des bains de mer. Non pas seulement à cause de la mobilisation. Mais les hommes disponibles préfèrent attendre ; je veux dire attendre le retour des baigneuses. De là pour les dames à se baigner pour la galerie il n'y a qu'un pas. On parait l'avoir franchi à Boulogne-sur-Mer où la police est aux prises avec les tireuses de coupe.

Un arrêté de police prescrit aux dames, depuis quelques jours, de ne se baigner que vêtues de costumes « en deux pièces », amples, aussi montants et descendants que possible. Un inspecteur est chargé de veiller sur l'exécution de ce règlement. S'il est méconnu par quelque imprudent, l'inspecteur prend le numéro de la cabine et dresse contravention. Plusieurs amendes ont déjà été infligées.

Souhaitons sincèrement que force reste à la loi. Mais l'inspecteur de police en verra de dures, si j'ose m'exprimer ainsi. Ces dames lui diront que si elles s'introduisaient dans un costume de bain d'une seule pièce, c'était pour économiser le tissu, comme il convient à cette heure. On leur a assez reproché les jupes amples ; aujourd'hui on demande de l'ampleur... Les hommes ne savent jamais ce qu'ils veulent !

Et puis, si le costume est en deux pièces, au lieu d'une, le diable n'y perd rien. Ces dames posent le détail au lieu de l'ensemble, voilà tout. Quant aux frontières nord et sud du vêtement, qui dira ou commence la pudeur et où elle finit ? Décence en deçà, indécence au delà. La vérité, qui est nue, d'ailleurs, ne sait où marquer sa place.

Et comme personne n'est infallible, pas même la police, celle-ci se charge de démontrer avec une candeur touchante la justesse des aphorismes formulés par les philosophes et les gens de bon sens. La police boulognaise interdit le maillot noir aux baigneuses ordinaires, mais elle le permet aux nurses.

Pourquoi ? nous ne le saurons jamais, ni elle non plus. Estime-t-on à Boulogne que les nurses, les infirmières, par la nature même de leurs délicates fonctions, n'ont pas de sexe en principe et sont neutres ? C'est une métaphore hardie. Elle aboutit à supprimer virtuellement les détails du corps féminin.

Il y a des nurses qui n'y tiennent pas, soit ; mais il y en a d'autres qui n'acceptent pas qu'on les prive de leur sexe par arrêté de police. Et les autres baigneuses, avec malice, insinueront qu'en laissant aux nurses leur maillot noir on leur accorde un privilège !

P. B.

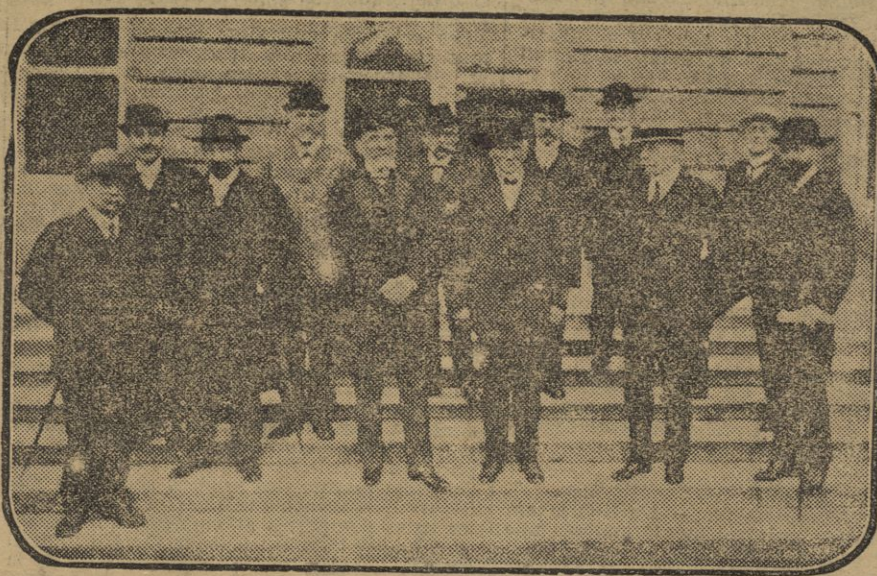
L'Avance Anglaise au nord de Comblès

Londres, 16 septembre. — Du « Times » : « La reprise de l'offensive anglaise sur la Somme est remarquable, autant par le succès remporté que par les traits extraordinaires de la bataille. Des autos blindées ont chargé les formidables défenses allemandes ; des avions, tels des faucons, ont survolé les tranchées allemandes en les criblant de balles. Au début de la guerre, on nous avait beaucoup parlé de l'esprit inventif allemand et de sa capacité de fabrication. Si nous avons été lents à produire de nouvelles armes, c'est que nous étions une nation pacifique et que, par conséquent, nous n'étions pas constamment occupés à préparer la guerre. A présent que les Allemands nous ont attaqués, nous leur montrons, avec la coopération des alliés, que nous sommes capables de les surpasser pour la production de nouveaux instruments d'attaque. Ces autos sont vraisemblablement destinées à attaquer les mitrailleuses géantes. »

« Le nouveau développement de la bataille sur la Somme va indubitablement avoir une influence sur les plans de l'état-major ennemi. La guerre se précipite partout : les Italiens attaquent à nouveau l'arrière Carso, faisant de nombreux prisonniers ; dans la Dobroudja, la position est toujours obscure, mais on a des raisons de croire que l'ennemi ne gagnera pas de nouveaux succès sur le bas Danube. Entre temps, l'avance roumaine continue en Transylvanie. »

Du « Daily Telegraph » : « Lorsque sir Douglas Haig annonce que la situation générale n'est pas modifiée, nous avons appris à connaître ce que cela signifie. Les divers assauts d'hier et d'avant-hier ont été couronnés des plus brillants succès. Les pertes infligées à l'ennemi sont énormes et le nombre des prisonniers faits est important. La muraille d'acier allemande est criblée de trous et la légende allemande disparaît de plus en plus. Les lignes formidables construites en deux ans de travail ont été rompues en nombreux endroits ; aussi n'est-il pas étonnant que la résistance des troupes allemandes diminue rapidement. »

CONTRE LA VIE CHÈRE



Les maires de la région qui ont participé à la Conférence de l'Union de ville de Bordeaux. Photo PETITE GIRONDE

L'ARRANGEUR

Quand Paturel apprit que le nouveau capitaine de sa batterie s'appelait Daguin, il eut une première émotion ; il eut la seconde quand il vit l'officier et qu'il fut certain que ce Daguin était bien le sien ; c'est-à-dire un monsieur qu'il avait « arrangé » d'une quinzaine de mille francs, et qui, avant l'union sacrée, prenait toutes les dispositions nécessaires pour le faire passer en correctionnelle.

Le capitaine passa son effectif en revue. Paturel rabattit son casque, se dissimula derrière sa pièce, les yeux modestement baissés. Une voix l'arracha à toutes ses illusions :

— Mais, je ne me trompe pas, c'est Paturel.

— Comme le monde est petit..., murmura celui-ci pour dire quelque chose.

— Comme on se retrouve, répondit l'autre. Vous viendrez tout à l'heure me parler dans mon bureau.

Et jusqu'au moment où le planton vint relancer le canonnier : « Y a le piston qui t'attend au P. C. » Paturel fut torturé par cette idée fixe :

— Qu'est-ce que je vais prendre...

— Asseyez-vous, mon ami, dit le capitaine.

— Vous êtes trop aimable..., répondit en balbutiant l'artilleur.

— Alors, vous voilà. Je vous reconnais à peine, vous si allant, si brillant avant la guerre ; la campagne vous a beaucoup fatigué. Ne sommes-nous pas de vieilles relations, voyons. Il ne faut pas, parce que vous êtes simple soldat dans la batterie que je commande, que nos rapports soient changés. Asseyez-vous donc...

Le capitaine Daguin prit un temps pour laisser s'asseoir Paturel ; il continua :

— Nous avions avant la guerre une petite discussion d'argent, je crois ?

— Je ne me rappelle pas exactement ; c'est possible, bredouilla l'autre.

— Vingt mille, n'est-ce pas ?

— Quinze..., quinze mille seulement.

— Vous voyez bien, vous vous souvenez. D'ailleurs, l'argent, à l'heure qu'il est...

— C'est bien peu de chose... opina le débiteur, qui, dès cette minute, eut l'espoir d'une solution immédiate et merveilleuse.

La réponse l'inquiéta passablement.

— Nous réglerons tout ça après la guerre... si toutefois... Mais il ne faut pas s'en faire, comme on dit. Dès cette minute, mon cher Paturel, votre vie m'est sacrée ; elle représente pour moi quinze mille francs, et je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour que vous ne l'exposiez inutilement. Vous avez maintenant dix-huit mois de front, je vous trouverai une situation tranquille à l'échelon, je veillerai sur vous...

— Vous êtes trop bon.

— Dites plutôt que je suis égoïste... répliqua le capitaine.

Trois mois, Paturel fut la victime des bienveillances de son chef ; trois mois, il sentit à chaque rencontre tout le poids de sa dette ; il avait à la mobilisation l'espoir que la guerre arrangerait tout, et qu'à la fois, les vieilles échéances seraient payées. Cette illusion l'abandonna et il fut accablé du plus assidu des cafards. Il ne pouvait plus apercevoir Daguin, qui le saluait aimablement : « Bonjour, joyeux Paturel », sans sentir une crispation. Quand il entendait des camarades espérer la fin de la guerre, il savait que cette époque de

joie rouvrirait pour lui les humiliations d'une instruction avant un séjour de quelques mois à Poissy ou à Melun. Sa carrière d'homme d'affaires était brisée ; c'était, après, la pauvreté, la misère et la honte, et il pensait : « S'il n'y avait encore que la honte ! mais la mouise, la sale mouise... »

Autant en finir tout de suite.

Deux observateurs, l'un après l'autre, avaient été frappés au même poste ; on demandait un volontaire ; Paturel se présenta. Comme ça, on n'en parlerait plus, il ne laissait personne derrière lui que des créanciers, il leur faisait toutes ses excuses, la devoir avait tout.

— Mais non, pas vous, Paturel, dit le capitaine.

— J'y tiens... répliqua le héros, raffermi dans sa décision parce que le commandant du groupe était là et qu'il aurait fallu donner une excuse sérieuse pour l'évincer. Il partit donc...

Il partit gaiement, légèrement, avec l'idée qu'il faisait une belle banque à un ancien client, il avait la conscience légère et l'héroïsme facile. Et puis, quoi ? La vie...

Il n'observa pas longtemps ; une marmite tombée dans les environs le culbuta dans son trou, et il se retrouva pantelant six heures après dans une ambulance ; il connut seulement qu'il vivait en apercevant le capitaine Daguin à son chevet.

Sa première pensée, pas gaie, fut : « Comme ceci, c'est manqué... »

— Mon ami, dit le capitaine, je suis chargé par le général de vous remettre la croix de guerre...

— « C'est sûr, je vais mourir... » fut sa deuxième pensée.

— Et personnellement, continua Daguin, je tiens à vous remettre ceci...

— Qu'est-ce que c'est ? glissa-t-il dans un soupir.

— L'acquit de votre dette que je comptais vous donner à la fin de la guerre et que j'avais préparé pour, s'il m'arrivait quelque chose...

Il se souleva, légèrement, faiblement, et sans marquer aucune reconnaissance, murmura :

— Vous auriez peut-être pu me le dire plus tôt...

Il guérit, mais sa convalescence fut amère, amère de l'amertume que peut connaître un arrangeur lorsqu'il a été arrangé.

Robert DIEUDONNE.

La Décoration de Sœur Gabrielle

Paris, 16 septembre. — Voici le texte de la citation qui accompagne le décret conférant la croix de la Légion d'honneur à sœur Gabrielle, qui a été décorée à Verdun par le Président de la République :

« Mme Marie Rosnet, en religion sœur Gabrielle, supérieure de la communauté des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, attachée à l'hospice de Clermont-en-Argonne ; titres exceptionnels : A fait preuve depuis le début de la guerre d'un courage et d'un sang-froid exemplaires. A sauvé, dans des circonstances critiques, de nombreux soldats français malades et blessés. A été, pour le service de santé, une collaboratrice aussi précieuse par ses qualités techniques d'infirmière que par ses qualités d'initiative courageuse. Exemple de bravoure et d'inébranlable confiance. A déjà été citée à l'ordre de l'armée. »

LA PRISE DE COURCELETTE

Londres, 16 septembre. — La prise de Courcellette fut une splendide fait d'armes, accompli par la brigade de Y... La bataille dura depuis le matin sans qu'un résultat décisif eût été obtenu. L'ennemi recevait sans cesse des renforts par la route Albert-Bapaume et contre-attaquait sans répit.

Au début de l'après-midi, l'état-major britannique résolut d'en finir. Tandis qu'une nouvelle attaque partait de la route de Pozières, deux autres colonnes prenaient le village à revers par la route de Martinpuich, et, après un violent combat, occupèrent les communications de l'ennemi avec Bapaume. La lutte à l'intérieur du village fut d'une féroce intensité. Anglais et Bavarois se battirent à coups de brownings et à coups de couteau; des adversaires désarmés lutèrent à coups de poing cherchant à s'étrangler mutuellement.

La résistance de la garnison, qui se composait de deux régiments, ne faiblit que lorsque toute chance de succès eut disparu. Alors seulement, les Allemands, qui avaient reçu l'ordre de défendre la place jusqu'au dernier homme, — l'ordre du jour du prince de Bavière du 6 septembre en fait foi, — se rendirent en masse. L'état-major d'un régiment bavarois et un bataillon tout entier furent capturés dans la partie nord-est du village.

A Martinpuich, l'ennemi se défendit avec moins d'acharnement. Le village, débordé de tous côtés, tomba rapidement au pouvoir des Anglais, qui y ont pris un grand nombre de mitrailleuses. Un commandant de bataillon, fait prisonnier, reconnut son impuissance devant l'irrésistible poussée des troupes britanniques.

L'Artillerie anglaise

Londres, 16 septembre. — L'artillerie anglaise, ayant préalablement amené une masse de grosse artillerie supérieure, aussi bien en qualité qu'en puissance, à celle de l'ennemi, a pu démolir toutes les défenses allemandes, tout en arrosant de projectiles la zone arrière par laquelle les Allemands auraient pu recevoir des renforts. Il a fallu

longtemps pour reconnaître la véritable tactique convenant à cette guerre de tranchées, mais aujourd'hui on la possède à fond. (Radio.)

La Presse allemande

Amsterdam, 16 septembre. — Le ton de la presse allemande s'est sensiblement modifié depuis quelques jours en ce qui concerne les opérations des alliés sur la Somme. Les journaux admettent maintenant que les troupes françaises ont pénétré jusqu'à la troisième ligne de tranchées allemandes, et les faits démentent la version officielle qui présentait comme un échec définitif l'offensive de grande envergure entreprise par les alliés.

Les critiques militaires allemands déplorent que les armées françaises et anglaises se trouvent placées dans la position avantageuse de pouvoir alterner leurs attaques. A ce sujet, l'officière «Norddeutsche Allgemeine Zeitung» fait remarquer que l'application de cette méthode permet aux troupes alliées de se reposer à tour de rôle entre deux attaques. Ce journal ajoute textuellement: «Il faut reconnaître que les Français, par l'occupation de Bouchavesnes, ont obtenu un avantage positif.» (Radio.)

La Presse américaine

New-York, 16 septembre. — La plupart des journaux commentent longuement les derniers succès franco-anglais sur la Somme.

Le «New-York Tribune» dit que nos succès sont un splendide exemple de la façon dont les Français ont appris à coordonner leurs mouvements de troupes avec leur préparation d'artillerie. Le journal conclut: «La véritable mesure des progrès accomplis par les troupes franco-anglaises se trouve dans les listes des pertes allemandes, qui annoncent 250,000 hommes pour le mois d'août. Il est également à remarquer qu'à la fin de la onzième semaine, la bataille de la Somme redouble de vigueur et que les Français font des progrès surprenants vu le temps qu'on en les Allemands pour se préparer.»

M. Zaïmis se dérobe

Il refuse de céder aux instances du Roi

Athènes, 16 septembre. — M. Zaïmis, reçu par le roi, a refusé de reprendre les rênes du gouvernement.

POURQUOI M. DIMITRACOPOULOS A ECHOUÉ

Athènes, 16 septembre. — M. Dimitracopoulos n'avait aucun appui dans le monde politique grec. Il aurait voulu y remédier en apportant au roi certains avantages diplomatiques. Dans cette intention, il a rendu visite au doyen du corps diplomatique, qui se trouve être le ministre d'Angleterre. Autant qu'on le sait par les journaux grecs, il avait la prétention d'obtenir des alliés certaines concessions. En outre, comme le constate avec indignation la presse venizéliste, M. Streit, Bavaurois d'origine, qui semble continuer l'œuvre du baron Schenk, était au courant des négociations.

Dans ces conditions, aucune conversation ne pouvait évidemment aboutir.

LE GENERAL ZIMBRACKIS A LA TÊTE DE L'INSURRECTION DE SALONIQUE

Salonique, 16 septembre. — Le général Zimbrakakis, commandant la division de Salonique, qui était à Athènes lors du récent mouvement, a pris le commandement des troupes révolutionnaires. Le général Zimbrakakis est le frère aîné du colonel chef du mouvement. Le colonel Ractivan et d'autres officiers d'état-major de la division ont repris leur poste.

L'ALLEMAGNE PREND LES DEVANTS

Athènes, 16 septembre. — Le ministre d'Allemagne, comte de Mirbach Harff, en réponse à la protestation du gouvernement grec contre l'invasion par les Bulgares de Drama et Cavalla, a déclaré: «Les Bulgares vous considèrent déjà comme des ennemis et ils prennent leurs mesures en conséquence.»

LA COMPOSITION DE L'ARMÉE GRECQUE

Zurich, 16 septembre. — La «Gazette de Francfort» publie une étude sur les effectifs de l'armée grecque et en arrive à cette conclusion que cette armée peut compter environ 260,000 à 300,000 hommes au maximum. L'artillerie de campagne est nouvelle; elle est composée de canons de 75 français. Les anciennes batteries Krupp de 87 et de 75 ne doivent être employées que dans les retranchements. L'artillerie de montagne comprend des 75 anglais, système Canet, et aussi des 75 Krupp. L'artillerie lourde est formée de 105 et de mortiers de campagne du calibre 150, tous deux sortant des usines d'Essen. Le fusil d'infanterie est un Mannlicher autrichien de 6 millimètres et demi, à balle pointue.

Le Corps grec Prisonnier en Allemagne

COMMENTAIRES ANGLAIS

Londres, 16 septembre. — Du «Times»: «Un corps d'armée entier a été emmené en Allemagne comme otage. Cet épisode, qui laissera une tache ineffaçable sur l'honneur de l'armée grecque, demande des explications. Les Allemands prétendent que les «braves» troupes ont cherché auprès des Allemands une protection contre la pression d'alliés. Mais quelle pression les alliés exerçaient-ils lorsque les Allemands et les Bulgares intervenaient? Nous attendons avec intérêt les explications officielles du gouvernement grec.»

Vingt Autos d'Ambulances offertes à la France par la Roumanie

Paris, 15 septembre. — Le comité roumain de Paris a offert à nos blessés militaires vingt voitures automobiles d'ambulances qui ont été reçues cette après-midi dans la cour d'honneur de l'hôtel des Invalides. La cérémonie de la bénédiction et de la remise officielle a eu lieu en présence du Président de la République et des représentants du gouvernement.

L'Aveu de leurs Défaites

Genève, 16 septembre. — Les journaux allemands signalent un duel d'artillerie entre l'Ancère et la Somme de même intensité que les jours précédents. Ils notent une tentative anglaise importante pour prendre, par une attaque enveloppante, le saillant de Thiépval. Ils signalent aussi de fortes et vaillantes attaques de l'infanterie française, précédées de rafales d'artillerie extrêmement persistantes, déclanchées dans le but d'opérer une trouée entre Rancourt et la Somme.

Ils annoncent aussi que la ferme Le Priez a été occupée par l'adversaire.

Les journaux allemands annoncent qu'à la suite de l'attaque du 13 septembre, à l'ouest du ravin de Souville, une partie de la première ligne a été perdue par eux.

Sur le front oriental, ils signalent des combats sur la pente occidentale de Czi-Breslava, ce qui constitue un recul sur les renseignements précédemment publiés.

Enfin, les Bulgares signalent autour du lac d'Ostrovo des actions d'infanterie de petits détachements. A Moglenitza, l'activité aurait été plus grande.

Guillaume et son Reichstag

Zurich, 15 septembre. — Le kaiser ouvrira en personne la session du Reichstag, dont la première séance aura lieu le 28 septembre.

La Nouvelle Offensive italienne

L'Attaque aérienne de Parenzo

Rome, 15 septembre. — En même temps que de puissantes escadrilles de caproni se dirigeaient sur Trieste, des escadrilles d'hydravions de marine partaient dans la direction de Parenzo. Aux onze hydravions de l'escadrille italienne s'étaient joints cinq avions français.

Peu après, à 17 h 30, les premiers avions arrivaient sur Parenzo et lançaient des bombes explosives et incendiaires sur les batteries de la défense et la station des hydravions ennemis. Un seul avion ennemi put se soulever, mais il fut aussitôt obligé de descendre par l'attaque des avions français et il dut se réfugier auprès d'une escadrille de destroyers autrichiens qui se tenaient près de la côte. Malgré le vil feu des batteries antiaériennes ennemies, tous les avions alliés sont rentrés à leurs bases.

Pendant longtemps, au cours du voyage de retour, les observateurs ont pu constater les effets utiles du bombardement, sur les hangars et les batteries qui étaient envluppés dans la fumée des incendies qu'il avait provoqués. Les aviateurs italiens ont évité scrupuleusement d'attaquer la ville de Trieste.

Ministres italiens en France

Milan, 16 septembre. — Le ministre du commerce et le ministre des transports sont partis de Turin pour Paris, où ils vont conférer sur certaines questions économiques et questions de transport qui intéressent l'Italie et la France.

La Situation légale des Alsaciens-Lorrains en France

A la suite des démarches faites par la Ligue des droits de l'homme en faveur des Alsaciens-Lorrains réfugiés ou évacués, voici les résultats obtenus:

- Une commission interministérielle a été instituée pour coordonner les règles relatives aux Alsaciens-Lorrains, et un statut des Alsaciens-Lorrains est ébauché.
- La carte tricolore est assimilée aux permis de séjour; elle met l'Alsacien-Lorrain qui en est porteur dans la situation d'un Français réfugié, le fait de plein droit bénéficier du moratoire et échapper au séquestre.
- La loi du 5 août 1914 sur la réintégration est sévèrement appliquée. Tout engagé recouvre sur sa simple demande la nationalité française. S'il est réformé ou même inapte au service militaire, des facilités de réintégration lui sont libéralement accordées.
- Le ministre des affaires étrangères a cessé d'échanger des Alsaciens-Lorrains contre des Allemands.
- La mention «sujet allemand» a été remplacée dans les pièces officielles par celle-ci: «Alsacien-Lorrain d'origine française».
- Les Alsaciens-Lorrains engagés ont été envoyés en Afrique s'ils parlent allemand, et s'ils parlent français, de nouveaux états-civils leur ont été donnés.
- Les Alsaciens-Lorrains authentiques et sûrs ont été enlevés des camps de concentration, mis en liberté complète, ou, s'ils sont sans ressources, transférés dans des dépôts libres.
- Les engagés réformés et les anciens légionnaires ont été libérés ou, en tout cas, séparés des Austro-Allemands, avec lesquels on les avait internés.
- Les dépôts de triage sont plus régulièrement et plus fréquemment visités.
- Le service des Alsaciens-Lorrains a été élevé à la Sûreté générale et confié à l'inspection générale des services administratifs.

La Spoliation financière de la Belgique

Le Havre, 16 septembre. — D'après des nouvelles d'origine sûre, l'occupant allemand poursuit contre la population belge une spoliation plus grave encore que celle dénoncée, d'après les premiers renseignements de la presse hollandaise, par le ministère des finances belge dans sa déclaration du 25 septembre.

Ce n'est pas seulement la Banque nationale qu'il veut atteindre, mais les ressources de toutes les banques belges. Le commissaire allemand à Bruxelles exige qu'il lui soit fait un prêt forcé, non pas de 750 millions de francs, comme on l'annonçait d'abord, mais d'un milliard, dont trois cent cinquante millions par la Banque nationale. Tous les directeurs de la Banque nationale sont menacés d'arrestation.

M. Carlier, directeur, déjà arrêté, a été transporté à la prison d'Aix-la-Chapelle traité avec la plus grande brutalité et forcé de porter la capotule. Tel est le procédé barbare d'intimidation auquel le gouvernement allemand a recouru pour tenter de faire rétrograder son emprunt forcé.

Le ministère belge des finances dénonce cet abus de pouvoir odieux de l'occupant, acte d'autant plus abominable qu'il vise à extorquer à la Belgique, déjà si maltraitée, ses propres ressources financières pour les employer à lui faire la guerre.

Villages belges à l'Amende

Amsterdam, 16 septembre. — Les deux communes de Gysegem et Dondegem viennent d'être condamnées par les autorités allemandes à payer respectivement une amende de 2,000 et 3,000 marks pour un vol de fils téléphoniques commis sur leur territoire. La proclamation publiée à cet effet prétend que comme toujours les Belges seuls peuvent être les coupables, mais que, dans l'impossibilité où se trouve la justice allemande de les identifier, elle condamne tous les habitants des deux villages où le délit fut commis.

Toujours l'Odieux système des Otages

Amsterdam, 16 septembre. — Les autorités allemandes ont arrêté sept des principaux imprimeurs de Gand, qu'ils garderont sous les verrous jusqu'à ce que les auteurs responsables des articles parus dans le journal «la Libre Belgique» aient été dénoncés ou se soient livrés à la justice.

Un Nouveau Conflit

Les Boches critiquent l'Attitude de M. Gérard

Washington, 16 septembre. — De nouvelles inquiétudes se manifestent à Washington relativement à l'attitude agressive de la presse allemande, qui dirige de nouvelles attaques contre M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin.

L'ambassadeur est accusé de s'être entremis dans les affaires intérieures de l'Allemagne en critique après le discours de M. Gustave Straeseman, membre du Reichstag, réclamant la reprise de la guerre sous-marine.

L'après des attaques dénote un état d'esprit qui est vivement ressenti ici.

SURMER

La Navigation dans les Eaux suédoises

REPOSE DE LA SUEDE A LA NOTE DES ALLIES

Stockholm, 16 septembre. — Voici la réponse en date du 9 septembre, faite aux considérations présentées au gouvernement suédois par les ministres alliés à Stockholm:

«Le 30 août dernier, vous avez bien voulu remettre au ministère royal des affaires étrangères une Note verbale contenant certaines considérations au sujet des mesures adoptées récemment en ce qui concerne la navigation dans les eaux territoriales suédoises, particulièrement de la Baltique. Le gouvernement du roi éprouve quelque difficulté à se rendre compte du but poursuivi par cette démarche. Vous critiquez, à différents points de vue, certaines des mesures prises récemment par le gouvernement du roi pour sauvegarder d'une manière plus efficace la neutralité du pays. Vous concluez qu'il y aurait dans l'attitude adoptée par le gouvernement du roi vis-à-vis de l'un ou de l'autre des deux camps belligérants une différence notable et qui semblerait peu compatible avec les devoirs d'une neutralité loyale et impartiale.»

L'impartialité suédoise

«Le gouvernement du roi a le devoir de contester de la manière la plus formelle le bien-fondé d'une opinion ainsi émise; il ne saurait entrer en discussion sur la sincérité et l'impartialité de sa neutralité, démontrées abondamment pendant toute la durée de la présente guerre; il fera observer cependant qu'une allegation de cette nature pêche évidemment par la base quand elle n'est fondée que sur des faits isolés, imparfaitement contrôlés.

«Quant aux divers points relevés dans vos observations et vos critiques, le gouvernement du roi croit devoir attirer votre attention sur ce qui suit:

1° D'après ses prescriptions édictées en connexion avec les ordonnances sur le traitement appliqué aux sous-marins; tout sous-marin est traité comme sous-marin de guerre si son affectation aux usages commerciaux ressort avec certitude de faits connus. Vos observations ne peuvent donc que découler de ce que le texte de ces prescriptions nous est resté inconnu.

2° L'article qui invoque le traité suédo-italien du 14 juin 1862, ne vise que le droit de cabotage, c'est-à-dire d'exercer le commerce maritime entre les ports suédois. Il est inadmissible que de telles stipulations puissent empêcher en temps de guerre les puissances contractantes de prendre les mesures exceptionnelles nécessitées par les circonstances.

«La passe de Kogrund qui, pendant la guerre, a été spécialement aménagée pour n'être accessible qu'aux bâtiments d'un assez faible tirant d'eau est située tout entière au dehors du Sund et dans les eaux intérieures suédoises. Les obstacles qui ont été mis par d'autres puissances à la navigation par les voies ordinaires conduisant de la mer du Nord à la mer Baltique ne dépendent pas de la Suède. Il va de soi cependant que le gouvernement du roi est tout prêt à discuter dans la manière habituelle les données qui pourraient s'élever sur l'interprétation à donner au traité suédo-italien.

3° En ce qui concerne la fermeture de la passe de Kogrund, il en a déjà été parlé précédemment. Si les puissances alliées avaient exercé le contrôle des dites voies ordinaires, le gouvernement du roi, dans des conditions analogues, n'aurait pas agi autrement qu'il l'a fait.

«La Suède sauvegardera sa souveraineté

«Quand le gouvernement assure, comme il l'a fait très souvent et comme il le fera toujours, au profit de la navigation des pays alliés dans tous les parages suédois et des navires de commerce de toute nationalité, la protection qui leur est due dans les eaux territoriales suédoises, en y empêchant la violation de la souveraineté de la Suède, il ne fait que sauvegarder sa neutralité de la manière la mieux appropriée au but. Les mesures prises pourraient paraître inutiles en raison des assurances répétées que le gouvernement du roi a eu la satisfaction de recevoir des deux parties et qui portent que le territoire maritime de la Suède sera rigoureusement respecté. Mais le gouvernement du roi est incontestablement le seul juge quand il s'agit pour lui du choix des moyens légitimes de maintenir ses droits et d'accomplir ses devoirs.»

La Question des Antilles danoises sera réglée par un Plébiscite

Copenhague, 16 septembre. — Le gouvernement vient de déposer un projet de loi tendant à régler la question des Antilles danoises par un plébiscite avant les élections générales.

On sait que cette idée avait déjà été suggérée par les partis de droite lors des derniers pourparlers qui eurent lieu entre les chefs de groupes en vue de la formation d'un ministère de concentration.

Le Voyage en France de M. Lloyd George

Londres, 16 septembre. — M. Lloyd George est maintenant de retour de sa visite en France, au cours de laquelle il a inspecté le front franco-anglais, particulièrement le champ de bataille de la Somme.

M. Lloyd George a eu l'occasion de se rencontrer avec les principaux chefs de l'armée française, et il a eu des conférences importantes avec le général Joffre et sir Douglas Haig.



Les Effets terrifiants de notre Artillerie

Ce qu'en pense un Prisonnier allemand

Extrait de l'interrogatoire d'un Prisonnier allemand appartenant à la 1^{re} Compagnie du 40^e Régiment

Paris, 16 septembre. — Le 30 juin, le bataillon auquel appartient le prisonnier a été transporté de Caisnes (Oise) sur le front de la Somme; débarqué le 1^{er} juillet à la gare de Ham, il marcha vers le secteur Soyecourt-Estrées.

Marche vers Soyecourt-Estrées: La Ire compagnie marche seule en suivant le canal dans la direction de Voyenne-Béthincourt. Morchain jusque vers cinq heures du matin; repos et reprise de la marche à travers champs, à seize heures. La compagnie avance en désordre. Le lieutenant qui la commande s'égare, erre dans la nuit jusqu'à trois heures du matin et reprend la marche à cinq heures.

Le 2 juillet, la Ire compagnie retrouve les autres compagnies du bataillon, qui se porte en avant, en position de soutien, à deux ou trois kilomètres en arrière des premières lignes. Il relève en plein jour des unités du 7^e grenadiers et du 60^e. Un aviateur français volant à trois cents mètres signale le mouvement à l'artillerie française, qui arrose l'objectif ainsi repéré, blessant ou tuant douze ou quinze hommes de la Ire compagnie du 48^e. C'est alors un saut qui peut général. X... insiste beaucoup sur le désordre et l'affolement des deuxièmes lignes.

L'attaque se déclanche le 5. Les hommes du 48^e perdant la liaison à gauche furent, ainsi que le 11^e chasseurs, fortement pris à part par les mitrailleuses françaises et décimés. Ils se débattirent. Les officiers essayèrent en vain de rassembler les hommes. Tout le bataillon s'égaila et fondit. X... erre pendant presque quarante-huit heures, fuyant devant le canon français. Les arrières du champ de bataille offraient, affirme-t-il le spectacle du désordre le plus impressionnant.

X... passe à Fresnoy, à Misery et à Saint-Christ et Athies, demandant à tous où est son bataillon. Il rencontre quelques égarés du 48^e, du 208^e de réserve, du 209^e de réserve, du 206^e de réserve, du 207^e de réserve qui se joignent à lui au nombre d'une quinzaine environ. Ils continuent à voyager sur les chemins jusqu'à ce qu'un lieutenant du 208^e de réserve les ramène plus que durement à Misery. Il y arrive le 6 au soir.

Ce qui reste du premier bataillon du 48^e est rassemblé dans une carrière près de Misery. De la première compagnie, il ne reste aucun officier ni un sous-officier. Seul, le maïsiger (feldwebel) reste à Misery. Il se groupe les débris de sa compagnie, environ une quarantaine d'hommes. Les autres compagnies ont un peu moins souffert. Il y a environ 250 à 270 hommes en tout sur l'effectif de 1,000 hommes qui a quitté Caisnes.

Le Prince de Serbie au Président Poincaré

Paris, 15 septembre. — Le prince Alexandre de Serbie a fait parvenir à M. le Président de la République le télégramme suivant:

J'ai reçu la dépêche de Votre Excellence m'annonçant la remise à l'héroïque ville de Verdun de la médaille d'or serbe à la Bravoure militaire au moment même où l'armée serbe a remporté la première victoire sur nos ennemis communs, les Bulgares. Dans cette circonstance, je vois un heureux présage pour le succès final des armées alliées et je profite de cette occasion pour déclarer encore une fois mon admiration pour la ville de Verdun qui, par sa résistance héroïque, a rendu possible l'action actuelle dans les Balkans et ma reconnaissance pour la République française qui a tant fait pour préparer l'armée serbe à de nouveaux exploits dans la lutte pour le droit et la liberté.

ALEXANDRE.

776° JOUR DE GUERRE

Nos Succès continuent dans la Somme

Contre-Attaque ennemie repoussée à Cléry. — Au sud de la Somme, nous gagnons du Terrain près de Berny
Nos Aviateurs descendent de nombreux Avions et effectuent d'Utiles Bombardements

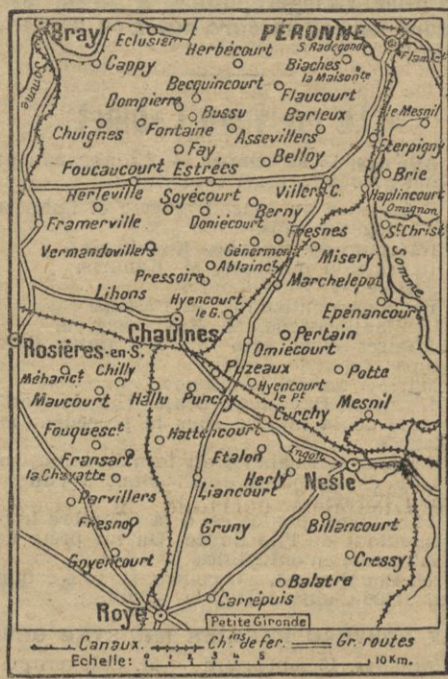
Les Troupes britanniques ont avancé de 3 kilomètres sur un Front de 10 kilomètres

Elles ont fait 4,000 Prisonniers

Paris, 16 septembre. — Journée excellente pour le succès de nos armes. Anglais et Français se sont couverts de gloire, et l'ennemi a subi un des plus rudes échecs parmi tous ceux qui lui ont été infligés depuis le début de notre offensive.

Ainsi, notre offensive fait des bonds successifs qui se manifestent irrésistiblement. Si sur certain point nous avons trouvé une résistance particulièrement solide, pas une seule fois nous n'avons reculé, et c'est en quelques heures, parfois en quelques minutes, que nous enlevons les villages fortifiés. Ces succès extrêmement brillants, nous les obtenons avec un minimum de pertes.

Nous avons la maîtrise de l'air. Nos avions n'ont pas descendu moins de cinq avions sur le front de la Somme. Ils ont touché deux autres sérieusement. Six autres avions ont été forcés de descendre dans les lignes ennemies. Des bombardements efficaces ont été effectués sur deux importantes localités aux environs de Reims, sur la gare de Conflans-Jarny, près de Metz, et sur les voies ferrées en arrière des lignes de la Somme et de l'Aisne.



COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 16 Septembre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes ont consolidé leurs nouvelles positions. Une attaque allemande sur la région à l'est de Cléry a été repoussée. Des prisonniers, parmi lesquels deux officiers, sont restés entre nos mains.
AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a fait à l'est de BERNY une tentative d'attaque qui a échoué sous nos tirs de barrage.
 Partout ailleurs, nuit calme.
 Le nombre total des prisonniers valides capturés au cours des actions d'hier atteint quatre cents. Il faut ajouter au matériel conquis deux lance-bombes. Dans un seul élément de tranchée, nous avons trouvé 86 cadavres allemands.

Du 16 Septembre (23 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, journée relativement calme. Nous avons réalisé quelques progrès au nord de Bouchavesnes et enlevé une tranchée au nord-est de Berny. Une contre-attaque allemande dirigée sur nos positions entre Belloy-en-Santerre et Barleux a échoué sous nos feux de mitrailleuses. Canonnade habituelle sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 16 Septembre (12 heures 15)

AU SUD DE L'ANCRE, on ne signale aucun changement important sur le front principal de la bataille.
 Quatre canons de campagne allemands ont été pris et 250 nouveaux prisonniers ramenés vers l'arrière.
 Nos troupes y ont repoussé deux nouvelles contre-attaques et occupent la ligne conquise hier. Ces positions s'étendent à 500 mètres au nord de DES FOURS-REAU et comprennent la totalité des importantes localités de COURCELETTE, MARTINPUICH et FLERS, chacune deux fois plus grande que Guillemont.
 Sur le reste du front, de nombreux coups de main réussis ont été exécutés en divers points.
 La nuit dernière, nous avons pénétré en plusieurs endroits dans les tranchées allemandes, infligeant des pertes à l'ennemi et ramenant un certain nombre de prisonniers.

Du 16 Septembre (23 heures 15)

Aujourd'hui, au sud de l'ANCRE, nous avons continué notre attaque en différents points et réalisé de nouveaux progrès.
 Notre avance en deux jours est de un kilomètre et demi à trois kilomètres sur un front de dix kilomètres.
 Le nombre des prisonniers faits aujourd'hui dépasse 1,700, dont 51 officiers, ce qui fait pour les deux derniers jours de combats plus de 4,000, dont 116 officiers. Jusqu'ici, 6 canons et plus de 50 mitrailleuses ont été pris avec une quantité considérable de matériel de guerre.
 Sur le reste du front, on ne signale rien d'important.
 De nouveaux détails sur les combats aériens du 15 portent à 15 le nombre des avions allemands détruits. Cette après-midi, un autre ballon ennemi a été abattu. Deux de nos avions manquent, soit six en tout.

Le Roi George félicite ses Troupes

Londres, 16 septembre. — Le roi a télégraphié au général sir Douglas Haig : « Je vous félicite, ainsi que mes braves troupes, pour les brillants succès que vous venez de remporter. »

« Je n'ai jamais douté que la victoire complète couronnera finalement nos efforts et les splendides résultats des combats d'hier confirment ce point de vue. »

La Victoire anglaise confirmée par les Boches

Genève, 16 septembre. — Les journaux de Berlin, rendant compte des opérations franco-anglaises sur le front de la Somme dans la journée d'hier vendredi, s'expriment ainsi : « Une forte poussée exécutée par les troupes anglo-françaises a été dirigée, après une préparation d'artillerie sans cesse accrue, contre le front entre l'Ancre et la Somme. Après une lutte ardente nous avons été repoussés au delà des villages de Courcellette, Martinpuich et Flers. »

Nos Approvisionnements en Munitions

Paris, 16 septembre. — La commission de l'armée, réunie sous la présidence du général Padoa, a entendu et approuvé le rapport de M. Viollette sur nos approvisionnements en munitions d'artillerie, et le rapport de M. André Tardieu sur l'artillerie lourde. Elle a décidé d'envoyer ces rapports

au président du conseil, au ministre de la guerre et au sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie.

Le Blocus se resserre

New-York, 16 septembre. — Les Allemands et les autres qui ont cherché à prouver que les alliés portaient préjudice au commerce américain avec les listes noires, ont dû trouver plutôt déconcertantes les statistiques officielles commerciales pour les sept premiers mois de 1916. En effet, la valeur totale des exportations pendant cette période s'est élevée à 2 milliards 926 millions 221,370 dollars, contre 1 milliard 970 millions 247,205 pendant la même période de 1915. Ainsi le commerce américain avec l'étranger est presque plus important pour les sept premiers mois de cette année que pour 1914 tout entier. Les exportations pour les pays neutres européens montrent une diminution importante, ce qui prouve que le blocus se fait de plus en plus sentir.

Mort au Champ d'Honneur

Toulouse, 16 septembre. — M. Marcel Le Belhomme, sous-lieutenant de zouaves, ancien chef de cabinet de M. Helias, préfet du Cantal, sous-préfet de Murat, est mort glorieusement sur le champ de bataille de la Somme.

La Guerre aérienne

6 Appareils ennemis forcés d'atterrir dans leurs Lignes

Bombardement d'Organisations allemandes près de Reims et de Metz

Paris, 16 septembre (officiel). — D'après de nouveaux renseignements, outre les neuf avions allemands abattus le 15 septembre sur le front français, six autres appareils ennemis ont dû descendre désarmés dans leurs lignes à la suite de combats avec nos pilotes. Deux des passagers qui les montaient ont été tués.

Dans la nuit du 14 au 15 septembre, une de nos escadrilles a lancé 106 obus de gros calibre sur les établissements militaires de Pont-Faverger et de Bathanville. Un grand incendie s'est déclaré à Pont-Faverger. Les appareils ont effectué chacun deux voyages.

Dans la même nuit, la gare de Conflans-Jarny a reçu 174 obus de 120, dont beaucoup ont atteint leur but.

Nos Avions de bombardement frappent des hauts Fourneaux et des Gares

Paris, 16 septembre (officiel). — Dans la nuit du 15 au 16, une de nos escadrilles de bombardement a effectué les opérations suivantes :

60 obus de 120 et 6 de 200 ont été jetés sur les hauts fourneaux d'Uttingen; 30 obus de 120 sur les hauts fourneaux de Rombach, et 30 autres sur les usines de la région de Mondelisingen. Dans la même nuit, deux de nos appareils ont lancé 14 obus sur les voies ferrées au sud de Metz et sur la gare de Bensdorf.

Les gares de Spincourt et de Longuyon ont reçu également 60 projectiles.

Hier, en fin de journée, un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur Reims. Deux personnes de la population civile, dont un enfant, ont été tuées, une autre blessée.

Les Allemands organisent leur Défense à la Frontière franco-belge

Amsterdam, 16 septembre. — Les Allemands préparent de nouvelles positions défensives sur la ligne Quesnoy-Wanbrèches-Tournai.

Pour isoler la Turquie

Londres, 16 septembre. — Une dépêche de Bucarest fait remarquer qu'avant l'intervention de la Roumanie, la plus grande partie des munitions envoyées par l'Allemagne en Bulgarie et en Turquie était expédiée dans des chalands qui descendaient le Danube; toutefois, Constantinople ne sera entièrement isolée que lorsque les alliés auront coupé, en Thrace ou ailleurs, le chemin de fer qui y aboutit.

Le Charbon moins cher

UN PROJET DU GOUVERNEMENT

Paris, 16 septembre. — Le gouvernement vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet qui permettra la fixation des prix de vente au détail du charbon. La loi du 22 avril 1916, qui taxait la vente sur le carreau de la mine des charbons français et la vente dans les ports de charbons anglais, était, en effet, insuffisante pour protéger les petits consommateurs. L'écart considérable entre les charbons des deux provenances laissait trop de jeu pour ne pas prêter à la spéculation. La première condition essentielle à réaliser était la péréquation des deux prix. Voici comment se ferait l'opération, si le projet élaboré par M. Sembat, ministre des travaux publics, était adopté : Chaque département aura son office, composé du préfet, du maire du chef-lieu, du président d'une Chambre de commerce et de deux membres désignés par le préfet. Cet office aura pour mission de contrôler toutes les opérations des négociants en charbon du département qui devront se grouper afin de rendre la surveillance plus facile. Le prix de la vente au détail sera fixé par l'office. La péréquation sera faite dans tous les départements où il est possible d'amener 50 % de charbon français et 50 % de charbon anglais. Dans les autres, l'office touchera une bonification en argent qui lui sera versée par une caisse spéciale, dite caisse de péréquation, instituée au ministère du travail. Grâce à cette bonification, les commerçants réduits à s'approvisionner exclusivement de charbons anglais pourront eux aussi faire bénéficier les clients de la réduction, moyenne de 25 francs par tonne, et le résultat pratique cherché sera là aussi obtenu. En résumé, dans les départements les plus favorisés à l'heure actuelle, on ne paiera pas le charbon plus cher, et on le paiera très sensiblement meilleur marché dans les départements où il se vend en ce moment à un prix élevé.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 16 septembre. — Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Elysée; il s'est occupé de la situation diplomatique, militaire et navale.

FRONT DE SALONIQUE

Les Français, les Russes et les Serbes progressent victorieusement

LES ANGLAIS TRAVERSENT LA STRUMA

Salonique, 16 septembre. — Sur tout le front, actuellement, l'offensive franco-anglo-serbe s'intensifie. Avec un magnifique élan, les Serbes, selon des renseignements sûrs, ont enfoncé l'aile droite bulgare. Les avantages remportés par les alliés sont considérables et significatifs.

L'entrain des troupes alliées force l'admission, car elles se battent dans des régions montagneuses, coupées de ravins profonds, d'un accès horriblement difficile. Les soldats alliés, quelle que soit leur nationalité, rivalisent d'entrain et de courage.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 16 septembre.

De la STRUMA au VARDAR, la canonnade continue violente. Quelques escarmouches au pied des monts Beles et aux abords de Macukovo. Dans la région de VETRENK et de KAJNAKALAN, nous avons fait quelques progrès.

A l'ouest du lac OSTROVO, les troupes serbes rejoulant l'ennemi en déroute et poursuivant leur marche en avant avec une extrême rapidité, ont traversé la rivière Brod. à dix kilomètres au nord-est de Florina.

Les canons pris par les Serbes dans cette région sont au nombre de 32. A notre aile gauche, les troupes franco-russes ont franchi la ligne des hauteurs du Malareka et continuent à progresser victorieusement dans la région de Florina. Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur MONASTIR.

OFFICIEL ANGLAIS

Londres, 16 septembre.

Sur le front de la Struma, nos détachements ont traversé le fleuve et attaqué DZAMINA et KOMAJA, capturant quelques prisonniers. Nos troupes montées ont fait un raid dans les villages du Gudei supérieur et inférieur.

Sur le front du LAC DOIRAN, notre artillerie maintient le bombardement régulier des positions ennemies.

LES SUCCÈS SERBES S'AMPLIFIENT SANS CESSER

Salonique, 16 septembre. — Les succès serbes continuent avec une extraordinaire rapidité. Le Communiqué serbe d'aujourd'hui annonce qu'après une préparation d'artillerie qui dura deux jours, et après l'occupation des postes avancés ennemis, nos vaillantes troupes ont exécuté hier une attaque décisive contre les principales positions bulgares dans la direction de Florina, attaque qui fut couronnée du succès le plus complet.

Les principales positions bulgares sur le Malka-Nidje et la Heka sont en notre pouvoir. L'armée du général Boyadjeff se retire en désordre vers Monastir, poursuivie par nos troupes victorieuses. Nous avons fait un grand nombre de prisonniers qui continuent à arriver vers l'arrière. Nous avons pris 29 canons, comprenant plusieurs grosses pièces, de grandes quantités de munitions, environ 50 fourgons à munitions, un grand nombre de fusils et du matériel.

Plusieurs des canons pris à l'ennemi sont maintenant tournés contre les Bulgares, dont les pertes sont énormes. Le champ de bataille est couvert de morts. D'après des rapports de prisonniers, un régiment bulgare perdit à lui seul 1,500 hommes par suite de notre bombardement. Nos troupes sont déjà descendues dans la plaine de Florina.

LE PRINCE ALEXANDRE ETAIT LA!

Athènes, 16 septembre. — Le prince héritier de Serbie est arrivé sur le front serbe dans la nuit de mercredi, et il a inspecté toutes les lignes de combat. Il a conféré avec les généraux.

Les prisonniers bulgares, interrogés, ont reconnu qu'ils avaient subi de grosses pertes causées par le tir précis de l'artillerie serbe.

AVIONS ANGLAIS SUR CAVALLA

Londres, 16 septembre. — L'Amirauté communique une longue note sur les raids aériens effectués au-dessus de Cavalla et des lignes de communication bulgares. Le ressort de ce document que, pratiquement, chaque jour, du 25 au 31 août, les avions du service naval ont bombardé les gares et travaux d'art du district, ainsi que les forts mêmes de Cavalla. Les troupes en marche et les centres d'approvisionnement furent également attaqués avec un entier succès.

ENTREE TRIOMPHALE DU COLONEL CHRISTOPOULOS A SALONIQUE

Salonique, 16 septembre. — Les drapeaux flottent aux fenêtres, tous les bateaux grecs qui se trouvent dans le port sont pavés en l'honneur du colonel Christopoulos, le héros de Sérès, qui arrive de Thasos avec 2,500 hommes.

Le débarquement a eu lieu aujourd'hui à dix-huit heures. Au débarcadère, se tenaient le colonel Zimbrakakis, entouré de tous les officiers qui ont adhéré au mouvement révolutionnaire du comité de défense nationale, ainsi que les membres du cercle des libéraux.

Le colonel Zimbrakakis et M. Mondos, vice-président du cercle des libéraux, ont pris tour à tour la parole; ils ont salué le grand patriote et rendu hommage à l'esprit d'indépendance et au patriotisme des troupes qui l'ont suivi dans sa retraite de Cavalla.

Le cortège se forma alors, précédé de drapeaux et de bannières, et, musique en tête, défila le long des quais où la foule, enthousiaste et difficilement contenue, acclama le colonel Christopoulos et ses vaillants soldats.

L'ALLEMAGNE AURAIT GARANTI UNE ZONE NEUTRE A LA GRECE

Athènes, 16 septembre. — La « Nea Himerá » apprend que l'Allemagne a garanti à la Grèce que les Germano-Bulgares n'avanceraient pas au delà de Sarantoporo. Avec le consentement de l'Allemagne, une zone neutre a été constituée.

DEMISSION DU MINISTRE DE L'INTERIEUR BULGARE

Genève, 15 septembre. — A Sofia, M. Christopopof, ministre de l'intérieur, a donné sa démission pour reprendre du service dans l'armée, où il a le grade de lieutenant-colonel. Le président du conseil, M. Radoslavof, a assumé la gestion du ministère de l'intérieur.

LES SERBES FONT DE NOMBREUX PRISONNIERS

Salonique, 16 septembre. — L'armée serbe, en s'emparant de Rudnik, Gornitchovo et Exchisu, a fait un grand nombre de prisonniers bulgares. Les troupes bulgares sont démoralisées et prennent la fuite. (Radio.)

Sur le Front russe

UN BEAU RAID AERIEN

Pétrograd, 16 septembre. — Une escadrille d'aéroplanes géants russes (type Styr-Murometz) a bombardé la station allemande d'hydroplanes du lac Angern, sur le golfe de Riga.

Les Russes constatèrent la présence de 17 hydroavions de divers types et lancèrent 73 bombes au poids total d'un millier de kilos.

Huit hydroplanes allemands attaquèrent les avions russes, mais furent promptement mis en fuite.

Les hangars furent incendiés, trois machines ennemies détruites ou mises hors de service.

Malgré la canonnade intense, les aéroplanes russes rentrèrent à leur base sains et saufs.

LE SUCCESSEUR DE PFLANZER-BALTIN

Copenhague, 16 septembre. — L'empereur d'Autriche a nommé le général von Conta au commandement exercé jusqu'ici par le général Pflanzer-Baltin.

UN TROISIEME EMPRUNT DE GUERRE

Pétrograd, 15 septembre. — Le gouvernement a préparé un projet tendant à l'émission d'un troisième emprunt de guerre de 3 milliards à 5 50 %, non remboursable avant dix ans. Cet emprunt sera émis en décembre.

UN DON MAGNIFIQUE DE L'EMIR DE BOUKHARA A LA RUSSIE

Pétrograd, 16 septembre. — Au camp impérial, l'émir de Boukhara a mis à la disposition de l'empereur la somme de 2 millions et demi pour les nécessités de la guerre.

Le Premier Choc entre Russes et Bulgares

Pétrograd, 16 septembre. — Les soldats russes blessés dans les premières rencontres qui ont eu lieu en Dobroudja, le 8 septembre, avec les Bulgares, viennent d'arriver à Odessa. Suivant leur récit, le choc entre les troupes ennemies fut d'une rare violence et particulièrement sanglant. Les Bulgares laissèrent une grande quantité de cadavres sur le terrain et de nombreux prisonniers. Ceux-ci déclarent que l'armée bulgare était convaincue de n'avoir à combattre que les seuls Roumains. Dans les rangs bulgares figurent quelques contingents turcs, mais en très petit nombre. La nourriture des soldats bulgares est très défectueuse et se compose presque exclusivement de farine. (Radio.)

PROCLAMATION

aux Populations de Transylvanie

Bucarest, 16 septembre. — Le commandement de la seconde armée roumaine vient d'adresser cette proclamation aux populations de Transylvanie :

« Roumains de Transylvanie, avec l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie, la Roumanie vient vous délivrer du joug hongrois. »

« Dorénavant, vous pourrez parler notre langue, vous pourrez prier dans nos églises, vous serez un peuple libre dans un pays libre. »

« Avec les Roumains du royaume et ceux de Bukovine, vous ne composerez plus qu'un seul peuple. »

« Venez vous ranger sous les plus des bannières roumaines, la victoire vous attend. »

DEPECHEs DE LA NUIT

DANS LES PLAINES DE LA STRUMA

Artilleurs et Fantassins ont harcelé sans trêve l'Ennemi

Salonique, 16 septembre. — Depuis que les Alliés ont étendu leurs lignes vers les limites de la frontière grecque et plus spécialement depuis l'avance bulgare du mois dernier, nos canons ont été très actifs contre les positions ennemies, détruisant les tranchées et les tranchées, réduisant au silence les canons adverses et dispersant les détachements à l'ouïe.

Cette activité de l'artillerie a non seulement infligé des pertes considérables à l'ennemi, mais elle l'a maintenu dans cet état de tension nerveuse qui, lorsqu'il est prolongé, est si pernicieux pour son moral. Le front de la Struma a été le terrain idéal pour exercer les talents de nos artilleurs : une large plaine unie s'étendant sur plusieurs kilomètres devant nos positions fortement établies sur des montagnes de ce côté-ci du fleuve Struma qui, en lui-même, constitue une protection ajoutée à nos lignes. En ce moment, le fleuve est très bas et gâté en maints endroits. En outre, vers le sud, il se grossit des eaux du lac Takhino, qui cependant ne correspond nullement avec la vaste expansion d'eau figurant sur la carte, son volume originaire s'étant réduit de moitié. Les Bulgares se sont établis le long de toute cette plaine, mais sans aucun grand déploiement de forces et prenant toujours les plus grandes précautions contre la précision mortelle de nos artilleurs.

Dernièrement, cependant, l'infanterie a pris part au jeu d'amorcer l'ennemi. Il y a eu plusieurs raids organisés par des détachements de patrouilles qui bombardaient les tranchées. Ils surprenaient les patrouilles ennemies et leur faisaient généralement du mal. Mais samedi après-midi, les raids exécutés sur une plus large échelle contre certains villages les plus près de nos positions furent couronnés de succès.

Malgré la nature libre du terrain qui ne se prêtait pas à la surprise, nos hommes se précipitaient sur les défenses de trois villages, malgré une opposition considérable, tuant, capturant et dispersant les garnisons qui se battaient comme des rats dans la nasse. Leurs dispositions furent heureuses en interceptant la fuite des survivants. Trente Bulgares furent capturés dans deux villages où la force ennemie était plus grande qu'on ne l'avait prévu. Mais près de Necheri, les tranchées sur la côte de la montagne furent aussi prises.

En même temps les Français exécutaient un raid similaire un peu plus loin, au nord, lequel fut aussi couronné de succès. Après avoir repoussé diverses contre-attaques de l'ennemi contre les villages capturés et après avoir montré qu'ils pouvaient rester là s'ils voulaient le faire, nos hommes se retirèrent sur leurs positions premières, bien qu'ils fussent poursuivis par la carabine et le feu du canon.

L'ennemi ne fit pas d'autre tentative pour venir dans nos lignes.

La Musique de la Garde serbe acclamée à Paris

Paris, 16 septembre. — C'est au milieu d'acclamations sans nombre, de vivats, de bravos et d'un enthousiasme indescriptible que la musique royale serbe a fait ce soir son entrée à Paris, venant de Marseille.

Exploits d'hydravions anglais

Londres, 16 septembre. — L'aviateur annonce que de bonne heure, le 15 septembre, une escadrille d'aéro-navals a bombardé avec succès les batteries lourdes de l'ennemi près d'Ostende.

Entre le 25 août et le 29 août, une escadrille d'hydravions britanniques a déclenché des attaques et a effectué des reconnaissances sur les communications du chemin de fer de Palestine.

Elle a causé des dégâts considérables à la gare de triage d'Alfuch et a détruit du matériel roulant et d'autre matériel. Les gares de Tulkeram, Ardana et Homs, et un campement ennemi près de Remleh, ont été sérieusement endommagés.

L'Emprunt français 5 0/0

Paris, 16 septembre. — Une souscription publique sera ouverte le 5 octobre 1916 pour l'émission de rentes 5 0/0 autorisée par la loi du 10 septembre 1915. Un article du décret sur la date de clôture, qui ne pourra dépasser le 23 octobre 1916 (art. 1er), les souscriptions pourront être acquittées : en numéraire (espèces, billets de banque de France ou de la Banque de l'Algérie, mandats de virement, chèques adressés à la caisse centrale); en bons de la Défense nationale souscrits ou renouvelés avant le 1er octobre 1916; en obligations de la Défense nationale, en titres de rente 3 1/2 amortissables libérés avant le 31 janvier 1915 ou admis au bénéfice de l'article 12 de la loi du 31 mars 1915.

Dans les colonies et en pays étrangers, les monnaies locales seront reçues, savoir, compte tenu : dans les colonies, d'une taxe de change égale à la taxe sur les mandats-poste, et, à l'étranger, du cours de change du jour (art. 2).

Les bons et les obligations de la Défense nationale ou les titres de rente 3 1/2, seront repris avec valeur du 22 octobre 1916. Le prix au sera calculé conformément aux dispositions respectives des décrets des 13 septembre 1914 et 10 août 1915, 13 février 1915 et 11 septembre 1916. La portion acquise de la prime d'amortissement des obligations de la Défense nationale est fixée à 48 centimes par 100 fr. de capital nominal.

Le nombre de jours pour lesquels les intérêts se déduisent du capital nominal des bons de la Défense nationale de 100 fr. et au-dessus est ramené, s'il n'est pas un multiple de 10, au multiple de 10 immédiatement inférieur (article 3).

En cas de libération immédiate, les souscripteurs ont droit au paiement immédiat des arrérages du 16 novembre, et le prix net à verser le jour de la souscription est réduit à 87 fr. 50 par 100 francs de rente. En cas de libération échouée, les versements anticipés pourront avoir lieu pour l'intégralité d'un ou de plusieurs des termes fixés par l'article 7, soit pour la libération complète du certificat d'emprunt. Les rentes libérées porteront jouissance au 16 novembre, et il ne sera fait aucun acompte au souscripteur (art. 10).

Les souscriptions faites uniquement en bons de la Défense nationale, obligations de la Défense nationale ou titres de rente 3 1/2 0/0 amortissables devront être immédiatement libérées pour le tout.

Elles bénéficieront du prix net d'émission de 87 fr. 50 par 100 fr. de rente.

FRONT ITALIEN

Nos vaillants Alliés enlèvent encore de nouvelles Positions

ILS FONT PLUS DE 1,000 PRISONNIERS

Rome, 16 septembre. — Dans la vallée de SUGANA, des groupes ennemis ont essayé hier une attaque sur nos positions, en're les torrents Cealba et Maera. Ils ont été promptement repoussés. Dans la vallée de FLEME 'Avisio', après avoir escaladé des rochers rapides au nord-est du Cauriel, nos braves alpins du bataillon de Monte Roca ont pris d'assaut une forte position en crête de 2,318 mètres d'altitude. Le poste ennemi qui l'occupait, composé d'atpins tyroliens, est resté en grande partie sur le terrain. Une centaine de survivants ont été faits prisonniers. A la tête du RIO FELISEN (Boite), l'ennemi a essayé une nouvelle attaque contre nos positions de Punta-del-Forame, mais il a été rejeté avec des pertes.

Sur le front de GIULIO, intense action

d'artillerie dans la zone de Plava et à l'est de Gorizia.

Sur le Carso, nos fantassins ont continué leurs attaques contre les lignes ennemies à l'est de Valen.

A l'aile gauche, nous avons pris d'assaut la hauteur de San-Grado, fortement occupée par l'adversaire. Plus au sud, par de brillantes attaques à la baionnette, nous avons conquis des retranchements étendus vers Lequizza et à l'est d'Oppacchiasella. Nous avons fait 1,077 prisonniers, dont une vingtaine d'officiers.

Nos escadrons Farman et Voisin ont bombardé hier des installations de chemins de fer à voie étroite de Cominiano (Komen) avec des résultats visiblement efficaces.

Nous avions senti rentrés indemnes.

Les Nouveaux Progrès de l'Offensive italienne

Rome, 16 septembre. — L'agence Stefani communique à la presse la note suivante :

Un nouveau bond en avant a été réalisé hier par les forces italiennes opérant de l'est de Gorizia à la mer. Les actions d'artillerie des jours passés ont augmenté en intensité de bombardement sur les lignes ennemies. Un épais brouillard a entravé, presque toute la matinée, le tir, mais vers midi les positions de l'adversaire s'étant soudainement révélées dans un intervalle du brouillard, on a pu reprendre le feu de l'artillerie, qui battit avec une grande intensité les réseaux de fils de fer, les retranchements et les lignes de communications de l'ennemi.

Les conditions atmosphériques ne favorisent pas la possibilité d'efficaces observations aériennes. La constatation des effets du feu a été particulièrement confiée à de hardies patrouilles qui, dans les intervalles du bombardement, ont poussé jusqu'aux lignes ennemies.

Elles ont constaté, en plusieurs endroits, l'existence de nouveaux réseaux de fils de fer que l'ennemi avait tendis secrètement et rapidement devant les défenses intérieures déjà connues de sa ligne très fortifiée,

en les dissimulant dans du feuillage. Aussi les batteries de canons et de bombardiers ont recommencé à cribler les nouveaux réseaux que les anciens obstacles qui, autrement, auraient arrêté l'impétuosité de l'attaque italienne. Celle-ci a été lancée vers dix heures, lorsque la préparation d'artillerie a été jugée suffisante.

Les canons avaient ouvert dans les réseaux de fils de fer de larges passages qui ont été complétés par l'œuvre hardie des soldats pourvus de tubes explosifs. La pluie étant survenue, le terrain de la lutte est devenu plus difficile. La pluie est tombée si abondamment en quelques endroits du front qu'elle a causé des inondations, mais elle n'a pas arrêté l'élan de notre infanterie, qui s'est lancée contre les lignes ennemies, remontant victorieusement les pentes sur lesquelles, en position dominante, les Autrichiens avaient depuis des mois préparé leur nouvelle ligne de résistance.

L'attaque italienne a ouvert hier des ouvertures importantes dans cette ligne, et 2,300 prisonniers qui ont défilé à l'arrière des lignes italiennes complètent les résultats de cette journée victorieuse.

Communiqué russe

Pétrograd, 16 septembre. — Communiqué de l'après-midi. Sur le front ouest, aucun événement à signaler. Sur le front du Caucase, les Turcs, ayant pris l'offensive à l'OUEST DE KALKIT, ont été repoussés par notre feu. Dans la région du SHARAFKAN, à l'ouest de MOUCH, ils ont été également chassés de leurs tranchées et ont pris la fuite dans la direction du défilé de Kosmagiuduk. (Radio.)

SUR LE FRONT DE FRANCE

CONSOLIDATION DES TERRAINS RECONQUIS

Démoralisation chez l'Ennemi

Paris, 16 septembre. — Journée de consolidation sur le front de la Somme. Après les importants succès remportés depuis le 12 par les troupes françaises et hier par les contingents britanniques, les deux armées alliées se sont fortifiées sur les positions conquises au nord de la rivière avant d'étendre plus avant leur progression et tout en repoussant abasement quelques attaques que l'ennemi, très malmené ces derniers jours, a entreprises sans grande conviction contre notre nouveau front.

Notre offensive aujourd'hui a mis au point une méthode de destruction des tranchées allemandes qui les rend intenables et elle pose sur l'ennemi d'un poids insupportable. Elle ne court pas pour ne pas gaspiller les vies humaines, mais chaque jour elle nous procure une avance de quelques centaines de mètres, quand ce n'est pas de deux à quatre kilomètres, comme hier encore.

Le système nous a trop bien réussi jusqu'ici pour que nous songions à nous en écarter. Les Allemands s'en rendent bien compte, et notre méthode leur impose une démoralisation qu'ils n'avaient pas encore connue.

Nos ennemis ont perdu, en cette seule journée du 15, 3,000 hommes faits prisonniers, dont 2,500 au compte des Anglais. Tous ces résultats sont significatifs, et notre situation est pleine de promesses.

En Afrique orientale

Les Troupes de Tombeur ont pris Tabora

Le Havre, 16 septembre. — Selon des nouvelles officieuses belges, à la suite de rudes combats livrés du 1er au 11 septembre, les brigades Molitor et Olsen, de l'armée du général Tombeur, sont entrées à Tabora en chassant les Allemands.

Tabora, puissamment fortifié, était la capitale principale de l'Afrique orientale allemande. Elle commandait le chemin de fer du lac Tanganyika à l'océan Indien.

LES GRECS ONT UN MINISTRE

Les Membres du Cabinet Calogeropoulos ont prêté Serment

Athènes, 16 septembre. — M. Calogeropoulos est chargé de former le nouveau ministère. Il a fait partie du cabinet Theotokis.

Athènes, 16 septembre (14 heures). — Le ministère grec est constitué. Le cabinet Calogeropoulos a prêté serment au roi aujourd'hui à midi. (Radio.)

Le nouveau Cabinet

Athènes, 16 septembre. — Le nouveau cabinet grec sera ainsi constitué :

Présidence du conseil, guerre et finances, M. Calogeropoulos. Intérieur, M. Roupfos Kanakaris. Instruction publique, M. Kanaris. Justice, M. Vocatopoulos. Economie nationale, M. Bassias. Communications, M. Kavtanzioglou. Affaires étrangères, M. Alexandre Carapanos.

Marine, amiral Damianos. L'amiral Damianos avait déjà le portefeuille de la marine sous le précédent ministère.

Le nouveau cabinet est formé en majeure partie de membres appartenant à l'ancien parti Thotokis.

M. Calogeropoulos est, à la Chambre le représentant de l'île Eubée. On lui prête des sentiments entusiastes.

M. Roupfos est, par contre, signalé comme un ardent antiféneliste. (Radio.)

LE NOUVEAU PREMIER MINISTRE GREC

Athènes, 16 septembre. — M. Calogeropoulos, le nouveau président du conseil, est âgé d'une soixantaine d'années. Avocat distingué, il a déjà été deux fois ministre. La première fois quelques jours seulement en 1902. En 1906 il a occupé le poste de ministre des finances dans le cabinet Theotokis et il a abandonné le pouvoir en 1908.

M. Calogeropoulos est classé parmi les adversaires de M. Venizelos.

M. Calogeropoulos a choisi comme ministre des affaires étrangères M. Karapanos. M. Karapanos a quarante-six ans. Diplômé de carrière, il a été chargé d'affaires à Rome. Il n'a jamais été mêlé à la lutte des partis.

On est autorisé à préjuger de l'orientation du nouveau cabinet par ce fait que plusieurs personnalités politiques appelées par le roi après la retraite de M. Dimitrakopoulos ont émis l'opinion que le seul moyen de surmonter les difficultés actuelles était d'adopter franchement une politique purement nationale en constituant un ministère de coalition patriotique. (Radio.)

LA CENSURE FRANÇAISE EN GRECE

Athènes, 15 septembre. — Les ministres de l'Entente ont annoncé aujourd'hui au gouvernement hellénique l'établissement du contrôle des postes et télégraphes. Le contrôle sera exercé par des censeurs français sous les ordres d'un capitaine de la marine française. La censure pour le moment sera exercée sur les télégrammes seulement. La censure des téléphones commencera probablement demain.

COMMENT CAVALLA FUT RENDUE

Athènes, 16 septembre. — C'est mardi dernier, à quatre heures de l'après-midi, que la ville de Cavalla fut remise aux Bulgares. Un commandant bulgare, suivi de trente cavaliers, déclara au sous-lieutenant qui commandait la place que la souveraineté grecque était abolie et qu'ils occupaient la ville au nom du tsar Ferdinand de Bulgarie.

Après la sommation des Bulgares, le général Hadjopoulos réunit les officiers de la garnison; il leur exposa les conditions imposées par les envahisseurs pour la reddition de la ville et ajouta que l'armée était placée dans cette alternative de se constituer prisonnière soit aux Bulgares, soit aux Anglo-Français. Cette déclaration suscita une discussion violente à la suite de laquelle il fut décidé que l'armée grecque se rendrait aux Anglo-Français.

Le général Hadjopoulos demanda alors au commandant des troupes alliées si l'armée grecque sera gardée prisonnière jusqu'à la fin des hostilités. Les alliés répondirent qu'ils ne pouvaient pas accepter de considérer comme prisonnière une armée qui n'appartenait pas à une nation belligérante ennemie. Une fois connue la réponse des alliés Hadjopoulos prit la décision de rendre son armée aux troupes bulgares, et fit tous ses efforts pour empêcher ses soldats de suivre Christopoulos à Thasos.

Épreuves de Sélection de Caen

Caen, 16 septembre. — Les épreuves de sélection de Caen ont été couronnées par le succès de nos représentants. Les gagnants sont : 1. Le-Bonhomme (Patrick), au compte Le Marois; 2. Saint-Cornelle (Webb), à M. J. Tissot; 3. Herbière (Doumen), à M. Oly-Rocher. Non placés : Stob (Pajo), Mazzara (O'Neill), Bear-Kneen (Beaume), Marozia (Cornack), Cabet (Bara), Beausant (Howes), Joyeux Vivier (Mac Gee), Sabiti (Gittings), Contramine (Barken), Rain-de-Saba (Snavay).

Gagné d'une encolure, le troisième à deux longueurs. PRIX DE TROUVILLE, 15,000 fr.; 2,500 mètres. 1. Yverdon (Mac Gee), à M. J. D. Conn; 2. Montagnard-IV (Doumen), à M. G. Perreau; 3. Mays (O'Neill), à M. W. K. Vanderbilt. Non placés : Cernobbio (Denning), Jungto (Fata Feger).

Gagné de trois longueurs, le troisième d'une longueur et demie. PRIX PHEBE, 20,000 fr.; 2,200 mètres. 1. Yveline (Jennings), à M. Henry Count; 2. Combinaison (Cornack), au baron Gourgaud; 3. Poinçay (O'Neill), à M. W. K. Vanderbilt. Non placés : Nijnska (Mac Gee), La-Percholle (Howes), Inconsolable (Kellert), tombée.

Gagné de trois longueurs, le troisième de dix longueurs. PRIX VAAVILLE, 5,000 fr.; 3,000 mètres. 1. Fort-Jackson (Pearl), à M. W. K. Vanderbilt; 2. Irish-Star (Howes), à Mme Lemaire de Villiers; 3. Ballon-Rouge (Tepe Feger), à M. Henry. Gagné de trois longueurs, le troisième de dix longueurs. Durée de la course, 2' 20" 2/5.

A travers la Foire de Bordeaux

Nos vignes illustres, sources de richesse, de gloire et de joie, ont de terribles ennemis, ces maladies cryptogamiques l'aïssie, la cochyliis, l'eudemis, le black-rot, etc., qui détruisent nos plus chers espoirs si la science et l'expérience ne disposent de ressources puissantes pour combattre victorieusement le fléau. Les Souffres Skawinski cupriques triomphent simultanément de l'oïdium et du mildou de la grappe, tous les viticulteurs se savent. En 1910, en 1915, seuls ces souffres ont pu prévenir ces maladies qui résistent aux sulfatages répétés, à la bouillie bordelaise. Les poudres arrivant aux mannes et versées en quantité suffisante réussissent là où échouent les traitements liquides.

Les souffres précieux sont préparés dans une usine modèle, construite et agencée dans les soins de M. Skawinski, et d'où sort également la fameuse Poudre malsodine. Elle est la meilleure solution cuprique de bouillie instantanée que l'on puisse en toute confiance recommander aux viticulteurs pour ces deux vagues maîtresses : l'effluence, l'économie.

Au reste, on le sait dans les pays de vignobles, depuis 1884, tous les produits végétaux de la maison Skawinski se sont imposés par la sûreté de leur action, et ils contiennent le succès ici est une tradition.

Nous sommes fait dans une précédente chronique un éloge justifié de la bière française, la plus pure et la meilleure.

Si la guerre a appris à certains que nous avions en France des brasseurs dont les produits ne redoutent pas la comparaison avec ceux d'outre-Rhin nous savions, nous, que la Brasserie in Heid fils Ireres et Cie, de Pau, s'était imposée aux plus réputés de puis quatre générations par la supériorité de ses procédés de fabrication, la mise en œuvre des premières applications industrielles du froid à la préparation des malts avec des organes nationaux de premier choix. La prospérité et la réputation de cette marque n'ont pas d'autres causes. Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. Colombier, 21, rue du Chal-de-Farines, devient l'agent dépositaire de la Bière Heid sur la place de Bordeaux.

Naturellement, la Brasserie Heid participait à la Foire, où son pavillon de dégustation est très fréquenté.

La Maison J. Farbos-Luzan et Ed. Sébillou — notre Grand Manufacture bordelaise de chaussures, marque « Au Ballon » — présente aux acheteurs dans son stand 27, aménagée avec art, une très belle collection de chaussures d'appartements aux chaudes et confortables fourrures, de gracieuses pantoufles fantaisies, de souliers de velours et de toile montés sur des formes dernières création, d'articles de tennis, de plage et de sport à la dernière mode, à côté desquels figurent les articles classiques tels que : le chausson de feutre, le charentais et l'espadrille.

En outre, une série d'articles pour l'exportation, offre aux acheteurs de nos colonies un choix complet, tant pour les Européens que pour les indigènes.

Personne ne saurait passer devant les stands 163 bis et 165, où l'ameublement général a groupé quelques-unes de ses dernières créations (chambres, salle à manger, terrasses) sans se promettre d'aller visiter, rue Sainte-Catherine, les magasins où cette importante Société présente une exposition permanente des plus intéressantes pour les acheteurs et même pour les simples promeneurs, car l'entrée en est absolument libre.

S'il est une industrie scientifique que les Allemands avaient la prétention de monopoliser, c'est bien celle de la fabrication des produits chimiques et pharmaceutiques. Le DROGUERIE CENTRALE DE SUD-OUEST (MARSON G. THOMAS, DAGEN, à toujours lutté avec succès contre les importations étrangères. Elle complète aujourd'hui son œuvre en ajoutant aux spécialités si importantes de sa firme une série de produits chimiques fabriqués dans ses nouveaux laboratoires : amidopyrine, antipyrine, urotropine, etc. Au stand 21 de la Foire, on trouvera les échantillons de ces produits et on y remarquera, en outre, le « Prineau médicamenteux », le « Sulfate de fer », les « Pastilles Parégor », le « Formule de pharmacologie », les « Pastilles Méissia », la véritable formule de l'eau de mélisse des Carmes, la « Nettoline », merveilleuse essence à détartrer, la seule qui nettoie en parfumant; le « Remède Goussard », contre la mortalité de la volaille, et la « Poudre Pondeuse Goussard », le « Chocolat de la Havane », etc.

Jean VALDOR.

Nous recevons la lettre suivante de M. le Président du Syndicat des fabricants de conserves alimentaires :

« Monsieur le Directeur, « Nous avons l'honneur de vous faire part de l'émotion causée parmi les adhérents de notre Syndicat par un article paru dans la « Petite Gironde » du 15 septembre, sous le titre « A travers la Foire de Bordeaux. »

Notes et Impressions. « Après avoir parcouru dans cet article au chapitre des conserves alimentaires, d'industriels peu scrupuleux qui seraient actuellement poursuivis par la justice, votre collaborateur ajoute immédiatement « Par bonheur, il y a encore d'excellentes conserves; elles sont assez rares, mais il y en a. Je n'en veux pour preuve que les... »

« Vous ne serez pas surpris que notre groupement professionnel, composé de 25 maisons bordelaises, toutes bien françaises, tiennent à protester contre l'impression que dans son enthousiasme pour la marque qu'il présente l'auteur de l'article risque de donner à ses lecteurs à savoir que les bonnes fabrications sont, dans notre industrie, l'exception et non la règle.

« Cette contre-vérité, d'autant plus dangereuse qu'elle reçoit la publicité d'un important journal, est de nature à influer sur l'opinion, non des consommateurs français, depuis longtemps fixés sur la valeur et la parfaite loyauté de nos vieilles marques bordelaises, mais des étrangers venus nombreux à la foire de Bordeaux. Il en résulte pour notre corporation un préjudice dont l'importance ne vous échappera pas.

« En conséquence, nous attendons de vous une bienveillante équité, l'insertion dans vos colonnes de notre légitime protestation, et nous vous prions de recevoir, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

« Armand RODEL. « P.-S. — Cette lettre était déjà écrite quand nous avons lu dans la « Petite Gironde » de ce matin les explications que vous donnez au sujet de la phrase qui nous avait émus.

« Nous vous remercions d'avoir répondu ainsi d'avance aux préoccupations dont cette lettre fait l'objet. »

Mesdames !!

Avant de faire faire vos toilettes, voyez les garnitures à la Mercerie Modéris, cours d'Alsace-et-Lorraine, 124.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Paris, 16 septembre.
Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraisons Havre ou Rouen, 402 fr. 50; en lingots propres au laiton, livraisons Havre ou Rouen, 402 fr. 50; en cathodes, livraisons Havre ou Rouen, 402 fr. 50.

Londres, 15 septembre.
Cuivre. — Disponible, 116 liv.; à terme, 113 liv.; Best selected, 131/129 liv.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 16 septembre.
Sucres, incotés.
Alcools, incotés.
Hulle de lin, 134 fr.

MAUX DE REINS

Les Pilules FOSTER sont sans rivales pour douleurs dans le dos et les membres, courbature, rhumatisme, sciatic, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydrophobie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

DEMANDEZ LA TOURISTE



La Touriste, 1^{re} qualité: Marque Or; 2^e qualité: Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et Sports Maisons de Chaussures, Nouveautés, et Sports, etc.

PALE DENTIFRICE DU BON SECOURS
PRODUIT FRANÇAIS
Imprimerie GOUNOUILHOL rue Guiraude, 11. Bordeaux.

Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

Aux Non-Combattants et aux Femmes

De toutes parts, les initiatives publiques et privées se préoccupent de la situation économique d'après la guerre. Pour répondre à de nombreuses demandes, les Etablissements JAMET-BUFFEREAU reçoivent des inscriptions avec facilités de paiement.

APRÈS et ENTRE les REPAS

PASTILLES VICHY-ÉTAT
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC
Boîtes de 0'50 - 1' - 2' et 5'

POUR NOS SOLDATS L'Eau contaminée est purifiée

PAR LE CHALU-BIB
Chalumeau filtrant (B^{re} S.G.D.G.)
Prix: 3 francs. — Photo DELATTRE
5, Rue Chauveau-Lagarde, Paris.

HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.

ATTENTION! M. DECHAMP, 135, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout qu'il garantit la guérison par écrit. Donc ne pas confondre et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc "NORMAL" breveté S. G. D. G. — Brochure Gratuite.

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle méthode de M. Demeure, l'habile spécialiste hernaire de Paris, est la seule qui procure sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses ou les plus anciennes, comme le prouve cette attestation venant s'ajouter aux guérisons déjà obtenues.

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOL. Le Gérant: Georges BOUCHON.

PETIT PARIS BORDEAUX TROUSSEAUX pour PENSIONNAIRES
LUNDI 18 Septembre et Jours suivants
CHEMISES de jour pour fillettes, shirting renforcé, à poignets et petites manches façon main.
PANTALONS pour fillettes, crétonne blanche, ornés d'une jolie broderie et de plusieurs rangs de plisures, façon main.

ON DEM. un homme bon cultivateur ayant bonnes références. Is. Prat, 51, r. des Menuts
LIVRES industriels pratiques (mécanique, électricité, bât) Georges, bouq., 10, c. Pasteur, Bx
JEUNES GENS, JEUNES FILLES sans connaissances spéciales demandés 41, rue des Sablières.

AU MAGASIN VERT OCCASIONS LUNDI 18 Septembre OCCASIONS
Parapluies s'Hommes et Dames, manches courbes, 5 75
Savons qualité surfine, parfums exotiques, 0'95
Draps coton écri, qualité forte sans apprêt, pour lits de domestiques et pensionnaires. Le drap 160 x 230 5'50

PRODUITS FORESTIERS DES LANDES DU SUD-OUEST
Anciens Etablissements MARC & COLOUBIE
Société Anonyme au Capital de 500,000 francs à VILLANDRAUT (Gironde)

FOURNITURES pour USINES
HUILES GRAISSES, AMIANTE DÉSHYDRATANTS, CAOUTCHOUC COURROIES, CALORIFUGES, etc.
Adrien PADIRAS, 9, place Bourgogne, Bordeaux

DODGE BROTHERS
1216 HP, 4 Cylindres
DÉMARRAGE & ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUES
Torpedo 5 places
LIVRABLES IMMÉDIATEMENT
Garantis contre tout Vice de Construction
TOURNEY GARAGE
143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux — Tél. 3291 - 2893

TABACS BAR PAPETERIE
34 passage géré 30 ans p. l'éc.
24 bon net p. l'éc. assuré 12,500 fr.
Gdes facil. paiement s. bon. garties.
Le Négociateur, 66, r. la Devisse.

LOUEZ maisons, Appartements, vides ou meublés, Indus. Commerces, Propriétés.
ACHETEZ, VENDEZ par le NEGOCIATEUR
66, rue la Devisse, Bordeaux.

MARIAGES Dites riches ép. M^{rs}
Victory, rue Rodrig. Pélrelre, 59.

MARIAGES sérieux (références)
Candidats nomb. des deux sexes
Ecr. De Luis, Ag. Havas.

Enseignement DANS LA FAMILLE
12 fr. par an. Education chrétienne. Instruction complète. S^{rs} Géral, 2, r. l'Université, Paris.

ON ACHETERAIT belle propriété, le, mais, conf.; préf. env. Bordeaux. Ecr. renseignements et prix à JACK, Agence Havas.

ELECTRICITÉ
Turbinas, 24, allées Tourny dem. bons ouvriers monteur-téléphoniste-tourneur-hobbeur.

SUIS ACHÉTEUR de bouteilles tous types marchands. Lapeyre, 167, c. St-Jean, Bar Parisien.

DAME sér. phys. agréab., pet. ser., bonne educ. Ec. Joub, Havas

MOTEURS 400 VOLTS à vendre, 18, rue Bac-Ninh, 18, Bx.

PIANO Pleyel citré, px avantageux, 213, Fondaudouge, 1^{er}

FOIRE DE BORDEAUX Etablissements CRESCA, Bordeaux

SOIGNEZ votre INTESTIN!
Pour calmer vos douleurs et au moindre symptôme de Diarrhée, Dysenterie, Entérite, Gastralgie prenez quelques Pastilles PARÉGORA
à base du célèbre Bixit Parégorique, prescrit par les sommités médicales

TALON TOURNANT LE NATIONAL
Première Marque Française
Le plus économique par sa Qualité
GARANTI 5 Mo's à l'usage
Favorisez l'Industrie Française en exigeant partout Talons et Semelles "NATIONAL"
VENTE EN GROS: ARAN, 52, rue du Palais-Gallien, BORDEAUX

VERRERIE D'ÉCLAIRAGE disponible étrangers, Matador, Pigeon.
VERRES à VITRES 1/2 double, simple, acc. dans passer marches à livrer septembre, octobre, nov., dec.
FLACONNAGE pour Pharmaciens et autres. BOUTELLES 3 ltr. 1/2 litre. bouchage liège e. mécanique.
CARTON BITUME disponibles 50 wagons, sucre, sable liège. FOURNITURES GÉNÉRALES COMMERCIALE FRANCO-ITALIENNE, Ste-Maxime (Var).

LES MISÈRES SEXUELLES
avarie, écoulements prostatite, cystite, impuissance, métrite, salpingite, sont traités avec succès par les soins de 9 à 11 et de 12 à 14 h; dim. et fêtes de 9 à 12 h. Renseignements gratuits et par correspondance discrète à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux

NÈGREVERGNE

BRACELET-MONTRE
Avec CHRONOMÈTRE ACIER 32'50
Avec CHRONOMÈTRE ARGENT 37'50
Expédié franco contre mandat-poste.
HALL du VOYAGE 1^{er} ÉTAGE Ascenseur
Mallettes, Garnitures toilette argent et métal, Sacs vides et garnis toilette etc.

GARAGE LEON

Camions Industriels
WILLYS, SILDEN, LOCOMOBILE, PEERLESS, PEARCE ARROW de 1 à 6 Tonnes
LIVRABLES IMMÉDIATEMENT
Garantis contre tout Vice de Construction
TOURNEY GARAGE
143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux — Tél. 3291 - 2893
Foire de Bordeaux — Stand 313, 314, 315 — Hémicycle des Guincoques.

HERNIE
La Maison BARRERE, de Paris, informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux...

Nourriture de bébé, à la chéva
50 kg PHOSPHO-MELASSE
contient 15 francs...

TENTES BACHES
VENTE - LOCATION
Joachim, 19, rue des Pours, Bx 701, 92-18

Prêts sur garanties sérieuses
ANDRÉ 10, place Puy Paulin 10

Russie Anglaise Exportation
Voyager connaissant à fond ces marchés et leurs langues...

3 SAND GAGES
Rond, sans ressort 8110
3 AS à VARICES
belle qualité, depuis 5

COMPAGNIE FRANÇAISE

MAISONS SPECIALES DE TISSUS LES PLUS REPUTÉES DE FRANCE - LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE - BORDEAUX, 75-79 cours d'Alsace.

BLANC AMEUBLEMENT LAINAGES
Vente à tarif réduit DURANT ces 4 Jours
Lundi 18 Septembre, Mardi 19, Mercredi 20, Jeudi 21

AVIS IMPORTANT
Nous mettrons en vente des stocks énormes de Lainages : SERGES, GABARDINES, DRAPERIES de toutes sortes...

A. LACAPE
PIANOS
170, rue Sainte-Catherine, 170

ENGRAIS manganésés
Rendement remarquable
Expérience de 60 Champs d'Expériences

ENQUÊTES SURVEILLANCES
Mariages, divorces, Procès, Vols
A. DE VERTURY, ex-F. de la Sûreté...

AGENTS CYCLES. Achetez vos pneus chez MILOCHAU, toutes marques, meilleur condition...

TIILES FT BRIOLES
LES PLUS GRANDES USINES
PEYROT, 8 place Tourny, Bx

ON désire louer maison de 11 pièces, dont 4 chambres de maître, avec jardin et cave...

AUX DAMES DE FRANCE
BLANC LINGERIE
CRETONNE ECRUE, SHIRTING, CHEMISES DE NUIT, CORSETS, GILETS, etc.

SAMARITAINE
BORDEAUX - 24, 26, 28, 30, rue Sainte-Catherine - BORDEAUX
LUNDI 18, MARDI 19 et MERCREDI 20 Septembre - FOIRE DE BORDEAUX

Emprunt national 5 %, nouveau
Jules MOLINA, 2, Cours de l'Intendance, Bordeaux.
50.000 MONTRES

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES CROUCHOUTÉS
Pour MILITAIRES, Pour CIVILS
MAISON FARET, 69, cours Pasteur, BORDEAUX

COUPONS AUSTRO-HONG, BELGE, BRÉSIL, BULGARE, TURC, ET AUTRES.
ACHAT AU COMPTANT

Établissements ALLEZ FRÈRES
AUTO-CUISEUR DES FAMILLES
BURKA (DEPOSE)

G^d PORTRAITS, 15fr.
FLORIAN, 41, rue Dauphine, Bx
AUTO-LEÇONS

LUNDI 18 Septembre LOUVRE DE BORDEAUX LUNDI 18 Septembre
TAPIS, AMEUBLEMENT, ÉCLAIRAGE, PLANTES D'APPARTEMENT

INSTITUT DE MUSIQUE
SAINT-PROJET
25 MODELES DE CHAPEAUX VERNIS

1/2 MUDES A V.
Lestrade, 75, rue Delord, Bordx.
CIDRE

PROGRES DENTAIRE
ON demande BUCHERON pour diriger coupes...

